Vol. 3, No. 1
Juin 2026

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

LES CAHIERS DU LARSOC

REVUE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
SUR LES SOCIETES ET LES CIVILISATIONS

Laboratoire d'Analyse et de Recherche
sur les Sociétés et civilisations
(LARSOC)

Département d'histoire
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
01 BP V 18 Bouaké 01
revuecahiersdelarsoc@gmail.com

Les Cahiers du LARSOC, *Revue des sciences humaines et sociales sur les sociétés et les civilisations*

ISSN 2960-2858
P-ISSN 3006-4414

revuecahiersdelarsoc@gmail.com

https://revuecahiersdu.larsoc.net/

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/610041

https://sjifactor.com/passport.php?id=23917

SJIF 2025 = 5.168 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025)



Périodique : semestriel

Vol. 3, No. 1, 2026

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

SANGARÉ Souleymane
Histoire médiévale de l'Afrique occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

Rédacteur en Chef :

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Rédacteur en Chef adjoint :

TRAORÉ Siaka
Histoire moderne et contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction :

YAPI Fulgence Thierry
Histoire de l'Antiquité
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire adjoint de la rédaction :

YÉO Mitanhatcha
Archéologie
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Membres du Secrétariat de la rédaction

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
TRAORÉ Siaka
GNAMIEN Kouamé Moïse
YAPI Fulgence Thierry
YÉO Mitanhantcha
OULAI Fabrice
FADIKA Massandjè Kano
OUATTARA Issouf

Commissaires aux comptes

YAO Élisabeth
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BROU N'Goran Alphonse
Histoire contemporaine

Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorière de la rédaction

KRÉ Henriette
Histoire médiévale de l'Europe occidentale
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Trésorier adjoint de la rédaction

YAO Koffi Léon
Histoire contemporaine
Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Web Master
KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou MOUMOUNI, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARCHER Maurice
Maître de Conférences, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BAMBA Assouman
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Bamako, (Mali)

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DAKITE Samba
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

ÉKANZA Simon Pierre
Professeur Titulaire, Doyen honoraire

GADO Alpha Boureima
Professeur Titulaire, Université de Tillabery, Niger

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATÉ Doulaye
Professeur Titulaire, Université de Bamako, Mali

KONE Issiaka
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

MORITIÉ Camara
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

SEYNI Moumouni
Directeur de Recherches, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

SORO Donissongui
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

TROH Deho Roger
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COMITÉ DE LECTURE

ADDO Mahamane Addo
Professeur Titulaire, Université Abdou Moumouni, Niamey (Niger)

ALLOU René Kouamé
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

ASSANVO Mian K. N. Mathieu
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

BA Idrissa
Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

BINATE Issouf
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

BORE El Hadji Ousmane
Maître de Conférences, Université des Sciences sociales et de gestion, Mali

BROU Émile Koffi
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Daouda Pondalla
Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DÉDÉ Jean-Charles
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

DIAKITE Moussa
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

EICKELS Klaus van
Professeur Titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg, Allemagne

IBRAH Maman Moutari
Maître-assistant, Université Djibo Hamani, Tahoua (Niger)

KIÉNON-KABORÉ T. Hélène
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KONATE Mahamoudou
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KONÉ Yacouba
Maître-assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa (Côte d'Ivoire)

KONIN Sévérin
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon
Professeur Titulaire, Université de San Pedro, San Pedro (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU Edmond Pierre Yao
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAKOU N´Dri Laurent
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KALOU épse LODUGNON Hiriey Evelyne Liliane
Maître-assistante, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

NAMOI Célestine
Maître-Assistante, École Normale Supérieure (ENS), Abidjan, (Côte d'Ivoire)

NOGBOU M´Domou Éric
Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

PARÉ Moussa
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire)

SANGARÉ Souleymane
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

SARR Mahamadou Nissire
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta DIOP, Dakar (Sénégal)

POLITIQUE ÉDITORIALE

Les cahiers du LARSOC est une revue pluridisciplinaire qui publie des contributions originales (en français, en anglais, en espagnol et en allemand) à la recherche sur l'histoire et filières voisines des sciences humaines et des sciences sociales. Sont particulièrement bienvenues les contributions transcendant les limites entre les époques, espaces géographiques et domaines de recherches établis. La voie de distribution principale est la publication en ligne par article.

PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les contributions, en texte justifié, doivent être envoyées sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, caractère 12, interligne 1,5 et en portrait, pour le corps du texte. Caractère 10 pour les notes de bas de page.

La rédaction refusera, les contributions de moins de 10 pages et celles de plus de 25 pages. Les marges des manuscrits doivent respecter les paramètres suivants : 2,5 cm haut, bas, et 2,5 cm droite, gauche.

La structure des articles se fait selon :

- Article théorique et fondamentale : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words, Introduction (Justification du thème, Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Références Bibliographiques.

- Article résultant d'une recherche de terrain : Titre (15 mots maximum, taille 14, gras et centré), Prénom et NOM de l'auteur (taille 12, gras et centré), Institution d'attache et Adresse électronique (taille 11, centré), Résumé en Français (200 mots maximum, taille 10), Mots-clés (maximum 5, taille 10), Abstract, Key words. Introduction (Justification du thème, Revue,

Problématique, Hypothèses/Objectifs scientifiques, Question de recherche), Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

Les articulations de l'article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Pas plus de 3 niveaux. Les tableaux, figures, graphiques, photographies en noir et blanc ou en couleur, seront présentés dans le texte à leur emplacement exact.

CITATION DES AUTEURS

La revue se conforme aux normes éditoriales NORCAMES 2016.

Les références bibliographiques sont intégrées au texte comme suit : mettre entre parenthèses, l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise. Ex : (S.-P. Ekanza, 2016 : 15).

DANS LE TEXTE : Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (taille 11, interligne 1 ou simple) en romain et en retrait de 2 cm à gauche et à droite.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise) ;
- l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms + le Nom de l'auteur (année de publication suivie de deux points + la page à laquelle l'information a été prise).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998 : 223) est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (…), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (…) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile qui, dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991 : 2) écrit :

> Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

> « le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères » (S. Diakité, 1985 : 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page en indiquant :

Pour la source orale : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + lieu + date de l'entretien.

Pour un livre : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour un article : l'initial (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur + Nom de l'auteur + année de publication suivie de deux points + pages citées.

Pour les sources d'archives : il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes. Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I.), 1EE28, 1899.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (PRÉSENTÉES EN ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Dans la bibliographie, ne doivent figurer que les références des documents cités, à interligne 1,5 et justifiées, en respectant le protocole suivant :

Pour les sources orales : NOM Prénoms des informateurs + qualité et profession des informateurs + âges des informateurs ou leurs dates de naissance + date, heure et lieu de l'entretien + principaux thèmes abordés au cours des entretiens.
Par exemple : COULIBALY Gberna, *Dozoba* ou Vieux dozo, garant de L'initiation au *Dozoya* de Dagbakpli, 70 ans, 27 janvier 2016, de 16h20 à 17h, Korhogo, Rôle des Dozo dans la crise en Côte d'Ivoire de 2002 et 2011.

Pour les sources d'archives, mentionner en toutes lettres le lieu de conservation des documents, la série et l'année.
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire, 1EE28, 1899.

Pour les sources éditées : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition. Attention à la différence entre l'éditeur, marqué (éd.), et le nom de la société d'édition.
Ex. 1 : FROISSART Jean, 1846, *Chronique de la traïson et mort de Richart Deux roy Dengleterre,* éd. et trad. Benjamin WILLIAMS, Londres, S & J Bentley.
Ex. 2 : STUBBS William (éd.), 1882, *Chronicles of the Reigns of Edward I and Edward II,* vol. I, Londres, Longman.
Ex. 3 : *Calendar of Letter-Books of the City of London. Letter-Book H,* Reginald R. SHARPE (éd.), 1907, Londres, John Edward Francis.

Une monographie : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : EKANZA Simon-Pierre, 2016, *L'historien dans la cité*, Paris, L'Harmattan.

Ouvrage collectif : NOM Prénoms du ou des auteurs, année de publication (dir), titre du volume (italique), lieu de publication, nom de la société d'édition.
Ex. : MARCHANDISSE Alain, KUPPER Jean-Louis (dir.), 2003, *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge,* Liège, Droz.

Un article de revue : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), nom de la revue (italique), volume et/ou numéro, première et dernière pages de l'article.
Ex. : SANGARÉ Souleymane, 2007, « Une famille de serviteurs d'États au Soudan occidental aux XVe et XVIe siècles : les Naddi », *Revue ivoirienne d'histoire*, N° 11, p. 102-119.

Un article dans un ouvrage collectif : NOM Prénoms de l'auteur, année de publication, titre de l'article (entre guillemets), dans : prénoms et NOM du ou des directeurs de publication (dir.), titre du volume (italique), lieu d'édition, nom de l'éditeur, première et dernière pages de l'article.
Ex. : GUILLEMAIN Bernard, 2003, « Les entourages des cardinaux à Avignon », dans : Alain MARCHANDISSE, Jean-Louis KUPPER, (dir.), *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, Liège, Droz, p. 7-11.

Un mémoire, une thèse, un rapport, document manuscrit, … : NOM Prénoms de l'auteur, année de soutenance ou de production du document, Titre, type de document, mention de "non publié", Ville de production, Institution d'origine, nombre de pages.
Ex. : ANNAN Elisabeth, 1984, Les mouvements migratoires des populations Akan du Ghana en Côte d'Ivoire, des origines à nos jours, Thèse pour le Doctorat de troisième cycle, non publiée, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, 326 p.

Document internet : de façon générale, la présentation des Ressources Internet se fera selon le modèle de base suivant : Auteur, année de mise en ligne « Titre de la ressource », [S'il y a lieu, ajouter la ressource plus large à laquelle le document cité est rattaché. Il s'agit de l'auteur ou du titre du site ou du document qui contient la ressource.], Adresse URL (date : jour/mois/ année de la consultation par l'usager).
Ex. : WARNER Kathryn, 2010, « The Trial and Execution of Thomas of Lancaster », Edward II, Welcome to the site which examines the events, issues and personalities of Edward II's reign, 1307-1327, http://edwardthesecond.blogspot.de/2010/10/trial-and-execution-of-thomas-of.html (17/6/2023).

N.B :

- L'auteur pourra se référer aux NORCAMES 2016 pour des cas plus spécifiques.
- Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À l'effet de …
- Le non-respect des recommandations ci-dessus entraîne le rejet systématique du manuscrit soumis à évaluation des pairs.
- En vertu du Code d'Éthique et de Déontologie du CAMES, toute contribution est l'apanage de son auteur et non celle de *Les cahiers du LARSOC*. Les responsabilités pénales sont donc à l'actif du contributeur. Les articles sont, cependant, la propriété de la revue.

Rédaction en Chef
Dr. KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo
Département d'histoire, Université Alassane Ouattara

SOMMAIRE

Cédric-Aurel MANZENZA: Le culte funéraire égyptien dans les réalités de la vie après la mort physique (2778-2263av. J.-C) » ……..……...….. 14-29

Djézié Guénolé Charlot BENE BI : **Les pratiques de salubrité dans les villes commerciales du Soudan occidental médiéval durant les échanges transsahariens (VIIIe -XVIe siècle) ……. 30-40**

Konan Parfait N'GUESSAN : **Le travail des femmes dans la ville de Paris au XIIIe siècle : entre volonté normative des pouvoirs publics et considérations genrées ……..... 41-59**

Amon Guy Serge ATCHIE: **Les femmes des sociétés littorales ouest-africaines dans le commerce transatlantique de 1445 à 1530 …….……. 60-75**

Ama Pélagie ABISSA, Pédiomatéhi Ali COULIBALY : **La place des minorités chrétiennes dans le sultanat ayyubide (1171-1250) …….…… 76-90**

Mahamadi KOALA : **Les Waala en pays nuni : origines, trajectoire migratoire et contribution à l'implantation musulmane (XVIIIe – XXe siècle) ……..……...91-104**

Yves Victor NGONO : **Clio ou Sechat : à la recherche de la première muse de l'histoire dans l'Antiquité ……...……..……. 105-117**

Somolo Alain OKOUMAN : **Esclavage et traite des esclaves dans l'empire du Ghana des origines au XIIIe siècle …….……. 118-135**

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE **: La mission diplomatique britannique au Brong Djaïman en 1889 à travers le témoignage de Richard Freeman …….. 136-155**

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN : **Rites funéraires Agni Moronou et foi chrétienne : interactions, tensions et processus d'inculturation …… 156-179**

Anin Patricia-Claire N'CHO : **Au-delà du tyran impie : une relecture de l'identité et de la légitimité de Sonni Ali dans l'empire Songha …… 180-194**

Sabougnouman KONÉ : **ECG et ivoirisation : modernisation publique de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire (1970-1980) …… 195-213**

Yao Dieudonné KOUASSI, Christian Michel LATH, Koffi Elysée KOUAKOU : **Impact physico-environnementaux de l'extraction minière illégale dans la sous-préfecture de Grégbeu (centre ouest ivoirien) ……..……..…… 214-228**

Jean Baptiste KOFFI : **L'immigration africaine : entre normativité vitale et constructivisme socio-biologique ……...……. 229-243**

Aissata Kane-LO : **Former aux métiers du patrimoine immatériel en contexte postcolonial : enjeux pédagogiques et responsabilités professionnelles .....…… 244-263**

Méfégbé MÉITÉ : **L'écranisation globale et la désintégration de la société ……..… 264-276**

Katcha HILI : **Analyse des causes et des conséquences de l'émigration sur l'Afrique …….....……. 277-289**

Amani KOFFI : **La morale dans l'Égypte ancienne : une analyse des maximes de Ptah-Hotep et d'Ani …….…….. 290-307**

Gnirgnamsoubi TOUMOUDAGOU : **Profils et mobiles migratoires des descendants de la diaspora béninoise de Côte d'Ivoire au Bénin : entre stratégies d'adaptations et représentations sociales ……..…… 308-326**

Pougdwendé Léandre GUIGMA, Mahounami Solange KPOGBEMABOU : **Repenser la formation et la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en Afrique noire francophone, à partir des langues, des cosmogonies et ontologies africaines …….……. 327-339**

Nohan SIDIBE : **De la difficile maîtrise des effectifs aux précaires conditions de vie et de travail des travailleurs africains en Côte d'Ivoire (1893-1920) ……..…… 340-363**

Baraou HALADOU SALE :**Médecine traditionnelle nigérienne, praticiens, pathologies et diagnostic pendant la période coloniale (1900 à 1960) …….……..….. 364-380**

Ibrahima SAWADOGO, Oumar LINGANI : **Évaluation de la compétence des enseignants de français à l'analyse de la situation éducative …….……. 381-393**

Pascal Iheanacho OHANMA : **Pratiques et représentations du français chez les commerçants transfrontaliers du sud-ouest du Nigéria : étude de cas dans les marchés de Seme et d'Idiroko ……. 394-409**

Yacouba FOFANA, Tiéba YÉO, Pori DIABATÉ : **La région de la Bagoué dans le grand commerce ouest-africain (XIXe-XXe siècles) …….. 410-425**

Grâce Fetana Zroh DEMAIN épse Diby : **Le pagne traditionnel Dan : Origine et valeur socioculturelle ……... 426-440**

Ousmanou BASSIROU : **Automatisation des tâches administratives et gestion des lycées de l'arrondissement de Garoua II, Nord-Cameroun ……. 441-451**

Nonhoua Thomas SEKONGO, Attchoumounan Paulin OUATTARA: **L'humanisme médical à l'épreuve de l'Intelligence Artificielle (IA) ……..……. 452-468**

Sasso Sidonie Calice YAPI, Bienvenue TONOUMI : **Perception de la contraception chez les adolescentes ……..…….. 469-482**

Iwikotan Arnaud TCHEDE, Nestor LABIYI, Jules DETONDE : **Traditions orales et approche archéologique de l'histoire des Oman Ola d'Ogomou (Moyen-Bénin) ……..... 483-494**

Dago Thomas DADIE : **Outillage et techniques culturales en Grèce classique ……..… 495-510**

Noaga BIRBA, Sévérin BADO, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO : **Forge traditionnelle chez les Lyela de Reo (Burkina Faso) : typologie et fonctions des forgerons …….. 511-527**

Victor NIKIÉMA, Ténihan TRAORÉ: **Le patrimoine culturel matériel et les menaces dans la chefferie traditionnelle de Zorgho ……..……...…… 528-543**

Koffi Noé KONAN, Dja André Ouréga Junior GOKRA : **Communication et RSE dans la gestion de la santé et sécurité au travail dans les entreprises agroindustrielles en Côte d'Ivoire ……..…… 544-557**

Sidy NDOUR **: L'archéologie du paysage : un essai théorique et méthodologique ……. 558-583**

Emmanuel BAYALA, Inoussa SALOGO : **Caractéristiques rythmiques et mélodiques des musiques des lyèla de la Province du Sanguié (Région de Nando du Burkina Faso) ……. 584-600**

Mitanhantcha YEO: **L'usage de la céramique dans la médecine traditionnelle à Gbêkêkro (Centre ivoirien) …….. 601-613**

Sinaly TRAORÉ : **Entrepreneuriat informel et inclusion économique en Côte d'Ivoire …….……..... 614-628**

Issifou TARNAGDA : **Les nasales en *bisa barka* (Première partie) ……..…… 629-641**

Koffi Saint-Marc AHOUSSOU, Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouadio Joseph KRA **: L'industrie hôtelière au service de l'attractivité territoriale de la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) …….. 642-652**

Nanbidou DANDONOUGBO, Edoh Emmanuel BODJRO : **Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle) ……. 653-671**

Winso Banfo Claude SOMÉ : **Le Syndicat des chefs traditionnels de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) : un cadre de défense des intérêts de la chefferie (1946-1960) …… 672-690**

Aboubekr THIAM, Alassane DIOP : **L'image comme langage pédagogique dans les jeux sérieux en contexte africain : enjeux de médiation et reconfiguration des modes de transmission des savoirs ……..……...……..… 691-713**

Laouali ISSA SALIFOU, Abdou IDRISSA: **Les écoles coraniques itinérantes au Niger : une sociohistoire de la mobilité éducative islamique (1900-2024) ……..……. 714-735**

Bouais KONE : **Les réfugiés politiques guinéens en Côte d'Ivoire 1958 à 1984 …… 736-750**

Kubertezié Eric SOMDA : **Milieu de travail et santé mentale au travail chez les enseignants du primaire et du secondaire public d'Abidjan ……. 751-767**

Noaga BIRBA, Brahima OUEDRAOGO : **Étude comparative des assemblages céramiques des sites archéologiques de Niapa et de Sandogo dans la province du Kourwéogo……..768-783**

Jacquinot BAMBA BISSELE : **Discours pontifical et gouvernance morale : lecture argumentativo-lexicale d'une allocution papale au Cameroun …… 784-796**

Benjamin EYOUNGA : **La valeur contemporaine de la philosophie rousseauiste de l'éducation : une éthique sociale et environnementale …….……..…. 797-822**

Oumar OUATTARA: **L´amélioration du systeme de passation des marches publics, un moyen pour promouvoir la competitivite des pme locales …….…….……..….. 823-841**

Sidonie Youa LYADAN Epse KAMALAN: **Negotiating Tradition: Women's Sociocultural and Linguistic Transformations in Ébrié Urban Communities of Abidjan ……..……. 842-856**

Oumarou ADAMOU IDE, Sani ALOU WAWA : Reinforcing **Symbiosis Living in Nigerien Oral Poetry: A contribution of Malam Mamane Barka through *Amairam* …….……. 857-871**

Yhattey Hervé Thierry AGUIE : **Gestion des ressources forestières et exploitation minière à Yaouré de la période précoloniale au xxe siècle …….. 872-887**

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME : **La continuité de la transhumance pastorale en Côte d'Ivoire (1968-2002) : entre échec des politiques d'intégration et stratégies de résilience des Peuls pasteurs du nord ivoirien ……. 888-909**

Guilga François de Paule YAMBRESSINGA : **La problématique de l'enseignement de l'éducation civique au post-primaire et secondaire au Burkina-Faso de 1960 à 2024 ……..… 910-932**

BABAROU: **Fulani and Hausa wedding practices in the working-class neighborhoods of in Garoua (Cameroon)…….…….. 933-946**

Nadine Carole NGON : **L'héritage africain dans les noms colombiens ….…….... 947-962**

Mamadou Vieux Lamine SANÉ: **Université numérique et professionnalisation en Afrique francophone ……...…… 963-981**

Koffi Alain KOUASSI: **Patronymes et préservation de l'identité culturelle d'un peuple : état des lieux en pays koulango (XVIIIe - XXe siècle) …… 982-998**

Salomé Michelle Rose EDIMA : **La Femme bulu et la promotion de l'art culinaire patrimonial au Sud-Cameroun face à l'essor des plats internationaux (1984-2025) ……... 999-1019**

Yannick ZO'OBO : **Le foncier indigène dans la tourmente de l'exploitation forestière au Cameroun (1896-1948) ……..... 1020-1030**

Le sanctuaire Hebiesso, *Sovi* : un cadre de formation artisanale en pays Ouatchi (XVIIIe-XXe siècle)

Nanbidou DANDONOUGBO

Enseignante-Chercheure
Maître de Conférences en Histoire et civilisation africaines à l'Institut National des Sciences de l'Éducation (INSE)
Université de Lomé (Togo)
nanbdando@gmail.com

Edoh Emmanuel BODJRO

Docteur en Mémoire et Patrimoine au Département d'Histoire et Archéologie
à l'Université de Lomé (Togo)
edohemmanuel.bodjro@gmail.com

Résumé

Dans les communautés traditionnelles en Afrique, bien des endroits servaient de cadres propices à l'apprentissage des valeurs sociales et à l'acquisition des compétences nécessaires dans la production des œuvres manuelles. Dans ces sociétés où la religion marque avec une forte prégnance le cadre humain, les centres d'initiation des adeptes aux cultes ne faisaient guère exception. Ainsi, dans les sanctuaires *sovi*[1], déité à grande assise en pays ouatchi (sud-est du Togo), les néophytes recevaient, durant leur période d'initiation, des formations secondaires dans les métiers de tissage et de vannerie. Alternant les rites d'initiation avec l'apprentissage manuel, les initiés à la sortie du couvent, développaient des activités génératrices de revenus et s'adaptaient aux besoins de la vie quotidienne.

La présente étude vise à mettre en exergue les différentes formations artisanales que recevaient les adeptes *sovi* au couvent. Pour ce faire, nous avons mis à contribution les sources orales provenant des personnes-ressources et la documentation écrite.

De l'analyse et la confrontation des données collectées auprès des quatre-vingt-douze personnes dont soixante-huit initiés et cinquante-trois femmes, il ressort que le cadre d'initiation des adeptes de *Sovi* était favorable à l'acquisition des compétences pour la fabrication des outils artisanaux dont la vente, procurait l'acquisition des moyens financiers aux initiés.

Mots clés : Pays ouatchi (Togo), divinité, initiation, formation artisanale, autonomie.

Abstract:

In traditional communities in Africa, many places served as settings conducive to learning social values and acquiring the skills necessary in the production of manual works. In these societies where

[1]Il y a différentes catégories de Hébiesso dont *sovi*. Elle est également nommée *agbadè* ou *Sovi-Agbadè*. Le temps d'initiation des adeptes est plus long que celui des autres hébiesso. Le niveau élevé de privation de liberté durant la période d'initiation explique la rigueur des initiés dans les activités de la vie quotidienne.

religion has a strong impact on the human environment, the centers for initiation of followers into cults are hardly an exception. Thus, in the Sovi sanctuaries, a deity with a large base in the Ouatchi country (south-east of Togo), the neophytes received, during their initiation period, secondary training in the weaving and basketry trades. Alternating initiation rites with manual learning, those initiated upon leaving the convent develop income-generating activities and adapt to the needs of daily life.

The present study aims to highlight the different artisanal training received by Sovi followers at the convent. To do this, we used oral sources from resource people and written documentation.

From the analysis and comparison of data collected from eighty-two resource people including fifty-three women, it emerges that the initiation framework for Sovi followers is favorable to the acquisition of skills for the manufacture of artisanal tools the sale of which provides the acquisition of financial means to initiates.

Keywords: Ouatchi country (Togo), divinity, initiation, artisanal training, autonomy

Introduction

L'intégration d'un individu dans le cercle ésotérique en pays éwé en général, et particulièrement chez les Ouatchi est conditionnée par l'observance d'une initiation. Celle-ci a pour but de permettre l'ascension sociale et spirituelle de la personne (E. E. Bodjro, 2025 : 79). Tenu hors de son cadre habituel, l'initié vit reclus dans un couvent où lui sont inculquées les valeurs culturelles et les interdits inhérents à la communauté spirituelle à laquelle il devient membre. Dès lors, il passe selon les croyances populaires du monde des profanes à celui des initiés, plus exclusif, fermé et secret (K. Hato, 2019 : 119).

Durant cette période de réclusion qui durait environ trois ans pour la déité *sovi*, les responsables du couvent prêtre et prêtresse avaient depuis le XVIII è siècle réfléchi au devenir des initiés à la sortie du couvent. Ils étaient conscients des conséquences que pouvaient engendrer la réclusion de l'initié et avaient pensé à la question de leur autonomie financière à la fin de l'initiation. À cet effet, les premiers responsables et bien d'autres sollicités partageaient leur savoir-faire dans le domaine de l'artisanat aux néophytes. Cette initiative perpétuée depuis l'installation des communautés ouatchi dans leur zone actuelle au XVIIIe siècle jusqu'au XXe siècle et actuellement en disparition retient notre attention et justifie le bien-fondé de cette étude. La question fondamentale qui a suscité notre curiosité scientifique est de savoir : en quoi peut-on qualifier le sanctuaire *sovi* d'un cadre de formation artisanale en pays ouatchi des XVIIIe au XXe siècles ?

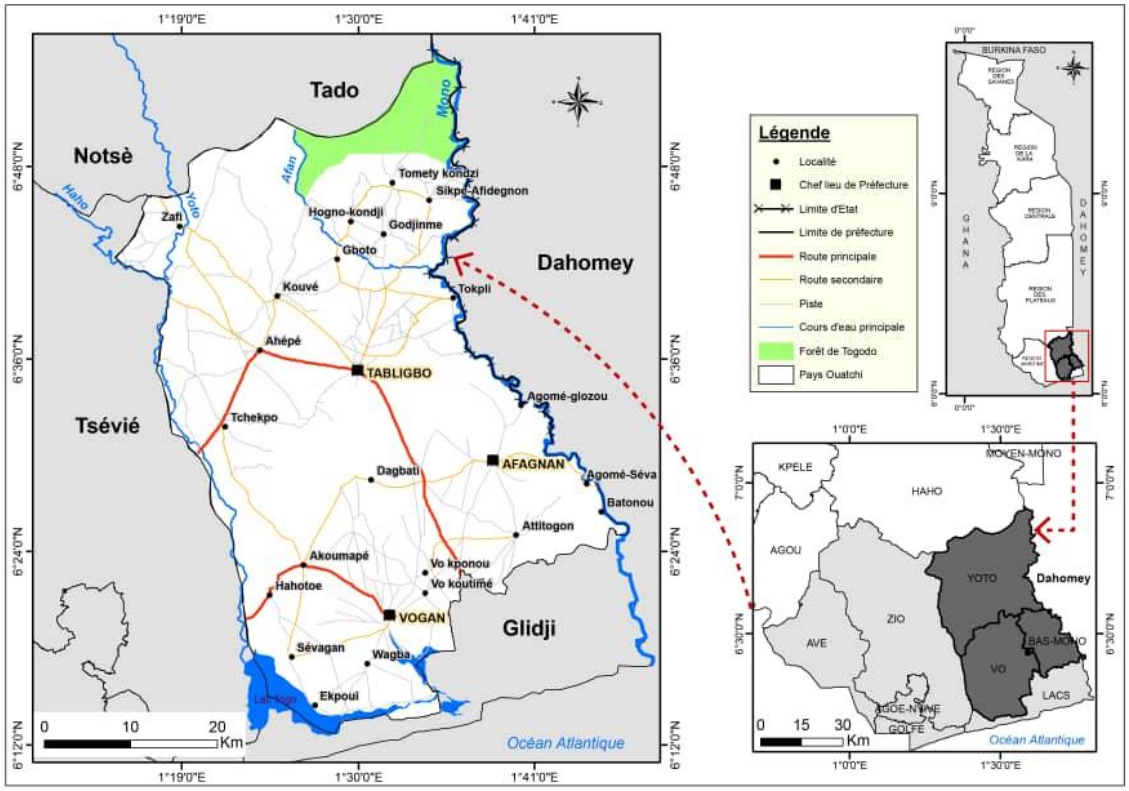
Le XVIIIe siècle, première borne chronologique, marque la période de l'établissement des ouatchi sur leur plateau avec la création des localités comme Tabligbo, vogan, Afagna, Kouvé, principaux centres d'initiation des adeptes. L'étude se limite au XXe siècle, deuxième borne chronologique, en ce sens que cette période coïncide avec la diffusion de l'école et la disparition progressive des couvents. La réforme de l'enseignement de 1975 au Togo, vise à offrir des chances égales à tous les citoyens, aux filles comme aux garçons. Il n'y a plus de raison de priver cette tranche d'âge, majoritaire dans les couvents, de la formation scolaire. L'objectif de cette étude est d'exposer et de documenter les différentes étapes de l'initiation spirituelle des néophytes ainsi que les conséquences des formations artisanales obtenues par les adeptes durant la période de réclusion. Il se pose la question des conséquences positives de la formation artisanale que recevaient les néophytes lors de leur période d'initiation sur leur communauté. Au-delà des conséquences négatives liées à la longue période d'initiation des jeunes filles sur leur évolution scolaire remarquée durant la période allemande et française, les compétences développées pourront être capitalisées et valorisées en ce XXI^{è} siècle pour encourager l'entrepreneurial et concourir à la culture du leadership féminin (N. Dandonougbo 2023 : 71-72).

À travers un plan tripartite, cette étude ressort d'abord les étapes de l'initiation spirituelle des néophytes, ensuite la nature de la formation en artisanal local reçue dans le sanctuaire *Sovi*, enfin les conséquences des formations artisanales obtenues par les adeptes durant la période de réclusion.

1. Matériels et méthodes

Située dans l'aire culturelle ajatado, délimitée par la Volta à l'Ouest et le Yewa à l'Est, la zone occupée par les Ouatchi se trouve dans la région Maritime du territoire aujourd'hui togolais. Elle constitue un ensemble enserré entre deux cours d'eau : le Haho à l'ouest et le Mono à l'est (carte n°1).

Carte n° 1 : Cadre géographique des Ouatchi du Togo



Source : N. Dandonougbo, d'après le traitement de K. Hato, 2019 et des travaux de terrain.

Dans l'extrême nord et nord-ouest, le pays ouatchi est limité par la forêt classée de Togodo qui le conduit jusqu'à la lisière de la préfecture de Haho et du Moyen-Mono. Vers la côte, au sud, la zone est bordée par le lac Togo et s'ouvre sur Glidji, en pays guin.

Les raisons politiques, économiques et démographiques sont évoquées pour expliquer le départ des groupes Ewé depuis Notsé pour le pays ouatchi au XVIII^{è} siècle au plus tard (K. Hato, 2019, p. 4). Au terme de leur pérégrination depuis Notsè, les populations se sont installées sur un vaste espace à cheval entre trois préfectures : Bas-Mono (427 km^2), Vo (765 km^2) et Yoto (1368 km^2).

Ce pays est une vaste plaine dominée par les plateaux de Gboto, Tchékpo, d'Amégnran, de Zooti, d'Agomé Glozou et de Comé (A Sénou, 2002 : 17).

La zone est caractérisée par un climat de type équatorial avec des amplitudes thermiques faibles dues à l'orientation parallèle de la côte aux vents de mousson. Ce climat subéquatorial est caractérisé par quatre saisons. Deux saisons de pluie, dont la grande s'étend de fin mars à fin juin avec un maximum de pluie en juin (*Adame*) et une petite, qui s'étend de septembre à octobre (*Djome*). La grande saison sèche s'étend de novembre à mars (*Koudidinou*) et une petite va de juillet à septembre, (*Fofome*). Les saisons pluvieuses fournissent de la matière première au développement des activités artisanales.

Les zones les plus arrosées sont couvertes de forêts tandis que les moins arrosées sont dominées par la savane arborée comportant des espèces comme le baobab (*Adansonia digitata*) et le fromager (*Ceiba pentandra*). Les forêts galeries étaient propices à la mise en place des sanctuaires des divinités. On y trouve des essences arborées comme l'iroko (*Klorophora excelsa*), l'acajou (*Khaya grandifoliola*), le rônier (*Borassus aethiopum*), le fromager (*Ceiba pentandra*). Le pays ouatchi est constitué de champs entrecoupés de palmeraies dont les nervures servaient de matières premières pour le tissage. Les forêts sacrées et des forêts-galeries au bord du haho et du Yoto étaient adaptées à la purification des adeptes (A. Senou, 2010 : 2-3).

Dans le cadre de cette recherche sur la formation artisanale dans le sanctuaire *sovi* en pays ouatchi, nous avons procédé à des recueils de sources orales auprès des prêtres, prêtresses, adeptes et les membres de leurs familles. Les informations reçues auprès des quatre-vingt-douze personnes dont soixante-huit initiés ont été confrontées aux documents écrits. Les restrictions d'accès aux non-initiés constituent une difficulté que nous avons contournée grâce aux entretiens avec les initiés, membres de nos familles. Les entretiens avec nos informateurs ont porté premièrement sur la description du cadre de la formation et l'analyse des facteurs conduisant les personnes recluses à l'initiation ; deuxièmement sur les différentes formations artisanales reçues par les adeptes ainsi que les acteurs impliqués dans l'aboutissement de ces formations, troisièmement sur l'impact des formations artisanales sur la société ouatchi. Les données recueillies lors de nos entretiens été confrontées à la littérature existante, constituée surtout des documents d'histoire, d'anthropologie et de sociologie, ayant trait à la religion ancestrale en milieu ouatchi. Les résultats de cette étude sont mis au point à partir du logiciel Word.

2. Résultats de l'étude

L'affirmation de l'identité culturelle de tout groupe ethnique passe par un développement de son originalité. L'identité est ce par quoi se reconnaît une communauté humaine en terme de valeurs, de pensées, d'engagement, de langue, de lieu de vie, de pratiques, de traditions et de croyances (N. Dandonougbo, 2014 : 2). La référence identitaire de la communauté ouatchi à la pratique de la religion *vodou* notamment le culte *sovi* n'est plus à démontrer. Tous les confins de cet espace géographique étaient sous l'emprise des déités. Le sanctuaire de *sovi* ne servait pas uniquement d'un cadre d'acquisition des valeurs religieuses en rapport avec la déité, mais aussi d'un lieu de formation en artisanat local des néophytes. Des objets de la vannerie à savoir : les nattes (*aba*) et portefeuilles (*kévi*) traditionnels en roseau (*kétsi*), des paniers (*coussi*) et tamis (*agbadjè*) étaient finement tissés à base des nervures de palme. Cette étude s'articule autour de trois parties. La première étudie le couvent comme cadre de réclusion et de formation des initiés. La deuxième partie met en exergue les différentes formations et les acteurs impliqués. La troisième analyse les portées de ces formations artisanales sur la société ouatchi.

2.1. Le couvent de *Hebiesso,* un cadre avant tout spirituel

En milieu éwé, plus particulièrement chez les Ouatchi, *Hébiésso* est un nom générique qui englobe des différentes catégories de vodou. Dans l'échelle de la classification, *Hebiesso* est positionné au sommet du panthéon local et son culte implique rigueur et intransigeance. Gestionnaire du monde à la fois matériel et immatériel, principe de connaissance et d'ordre, ou fauteur de trouble et de chaos (B. Gilli, 1982 : ix), son nom regroupe les sept *vodou* de la foudre, tels que *sovi, Aklobè, Adayro, Sogbo, Sakadja, Ayali* et *Atisu* dont chacun des initiés est appelé : *Agbadesi, Aklobessi, Adayrossi, Sogbossi, Sakadjassi, Ayalissi* et *Atisussi* (B. Gilli, 2016 : 44). A cette liste, s'ajoute la divinité *Agbui* qui, selon nos informateurs, est la femelle des sept *Hébiésso*. Elle est considérée comme la plus calme qui apaise les mâles quand ils sont en colère (E. E. Bodjro, 2025 : 61).

Sovi est le culte le plus répandu dans la région du sud-est du Togo. Des quartiers et des villages ouatchi portent des noms en lien avec la divinité *sovi*. *Sofe*, la maison de la foudre à Vogan et *Soko,* la foudre est claire à Vo-Koutimé ou encore *Sokome*, le quartier de *la foudre* (B. Gilli, 1976 : 8). À l'image des adeptes des autres divinités, ceux de *sovi* étaient initiés dans un cadre strictement fermé aux non-initiés.

2.1.1. Présentation du cadre d'initiation des adeptes *de Sovi*

Le cadre de formation est appelé *vodoukpame* qui vient de *voudou*, divinité, *kpame, dans la clôture*. Ce cadre est également connu sous le nom *hukpa*, de *hu = vodou* ; *kpame, dans la* clôture. Principal lieu de culte des divinités, le *hukpame* reste le cadre où se déroulent les étapes de l'initiation et de la formation du *vodoussi* (C. Rivière, 1981 : 161). De l'entrée, à l'installation jusqu'au bain de purification qui marque la fin de la formation, l'initié vit dans un endroit sacré à accès réglementé.

À la différence des autres sanctuaires de la divinité *novivé* et de *hléli* chez les Ewé de Kpélé qui n'accueillaient pas d'initiés, le *vodoukpame* en pays ouatchi est identifié d'abord par la présence du *vodouxo* ou *adome* à accès formellement interdit aux non-initiés et même aux initiées en période de menstruation car dans la conception traditionnelle éwé, une femme en période de menstruation est considérée comme impure. Alors que les divinités symbolisent la pureté (N. Dandonougbo, 2014 : 136).

Le *vodouxo* où est gardé la représentation matérielle de la divinité *sovi*, est soit de forme ronde ou rectangulaire, construit soit au milieu, ou dans un coin de l'enclos avec à son faîte, un canari renversé, au bout d'un bâton (photo ci-dessous).

Photo n° 1 : L'illustration d'un *vodouxo* dans un couvent à Vo-Koutimé



Source : Cliché E. E. Bodjro (20/09/2023).

L'entrée, orientée vers le Sud est cachée par un tissu à trois bandes de couleur rouge, blanche et noire, qui symbolisent les différentes actions que peuvent mener la divinité *sovi*. Elle est une marque de danger par le rouge, elle peut causer des pertes en vies humaines par le noir, elle est la

protectrice des adeptes par le blanc. L'entrée est sécurisée par le *Légba,* motte de terre qui joue le rôle de gardienne. Elle veille au maintien de l'ordre (B. Gilli, 1976 : 33-34).

Le *vodoukpame* comprend plusieurs sections que sont : l'entrée du *vodoukpame,* le *legba,* gardien de la porte, le *sê* ou canne en fer du prêtre, huno, l'*amatsi* ou cruche des herbes, le *legba* du *vodoukpame,* la chambre du vodou *agbui,* la chambre du vodou *sovi,* le *tsilefe,* endroit réservé aux bains sacrés, le dortoir des *vodoussi* en initiation, la cuisine des *vodoussi* en initiation et le magasin des *vodoussi* (B. Gilli, 1976 : 53).

Bien que la résonance du nom *Hébiésso,* suscite un sentiment de peur, les prêtres prenaient des dispositions pour protéger les couvents contre toutes tentatives malveillantes surtout spirituelles. Ainsi, en dehors du *Legba* installé à l'entrée du sanctuaire, jouant le rôle du gardien, à l'intérieur de ce cadre ésotérique, l'on retrouve l'*anyati* (*Dracaena arborea*). Cette plante a forte capacité de purification et de neutralisation a pour principal rôle de protéger le couvent contre tout attaque spirituel (K. Hato, 2019 : 194). Dans la conception des Ewé, l'*anyati* a le pouvoir de purifier en permanence l'enclos contre tout individu mal intentionné en neutralisant sa pensée. L'entrée en ce lieu ne relevait majoritairement pas d'un plaisir. Des circonstances particulières amenaient le profane à observer une période de réclusion dans le couvent.

2.1.2. *Les circonstances conduisant à l'initiation*

Une divinité appartient à un clan ou un lignage ou encore une famille. Par conséquent il est du devoir du clan ou du lignage ou de la famille de fournir à la divinité des adeptes pour entretenir la continuité la pérennité du couvent. Les initiations présentaient un caractère héréditaire du moment où un membre de la famille possède le *dzo* d'un ancêtre qui était un initié. La réincarnation de l'ancêtre adepte exige de la personne une initiation dans le couvent où l'ancêtre avait suivi son initiation. L'initié portera d'ailleurs le même nom d'initiation que l'ancêtre. Cette règle d'héritier spirituel dans les familles s'imposait à tous les membres. Car, son abdication attirera, sans doute, des châtiments. L'intéressé direct sera le premier à tomber sous la colère de l'ancêtre et suivaient les autres membres de la famille (B. Gilli 1976 : 72). En dehors du devoir d'assurer la continuité des pratiques au sein du lignage, la plupart des personnes changeaient de statut en passant du monde des profanes à celui des initiés de manière involontaire. Ce changement tire ses origines d'une angoisse ou d'un sentiment d'acharnement des forces maléfiques.

L'initiation pouvait s'imposer par suite d'une maladie. En Afrique, les sociétés traditionnelles possèdent des savoir-faire empiriques qui leur permettent de faire face aux dérèglements de l'organisme notamment aux maux courants et familiers en se contentant de les soigner par des moyens domestiques. À cet effet, une maladie soignée n'acquiert pas nécessairement le signe d'une affection sociale. Elle le devient lorsque sa durée inaccoutumée, sa brusque apparition ou son aggravation, son évolution atypique et surtout sa répétition chez le même individu ou dans le même groupe mobilisent l'angoisse des autres en faisant surgir la question de sa cause probable. Les traitements traditionnels dans les communautés endogènes étaient inséparables des croyances et des représentations religieuses (K. Napala, 2007 : 692). En aucun cas, l'on ne pourra se procurer des soins sans sacrifices car la maladie était conçue comme la conséquence d'une rupture de la cohésion entre « l'Homme et le monde invisible ».

Ainsi, la révélation des divinités à une personne se manifeste par une maladie qui plonge le patient profane, dans un état critique de peur, d'avilissement et de faiblesse. L'angoisse sans cesse grandissante du patient et de son entourage les pousse au postulat selon lequel la maladie serait d'une origine spirituelle. En ayant recours à la divination, ils s'aperçoivent que le malade doit se faire initier au couvent de telle ou telle divinité pour recouvrer sa santé.

La divinité peut se manifester à une personne à travers une protection particulière que bénéficie l'individu de la déité en question. Celui-ci saura par la divination que la divinité est sa gardienne et sa protectrice spirituelle. Il devrait par conséquent lui prêter allégeance. Le témoignage d'un informateur rapporté par B. Gilli (1976 : 70) l'explique à fond :

> C'était un jour de fête (des funérailles), j'étais en train de préparer des pétards avec mes trois frères. À un certain moment, je ne sais pas comment, la poudre prit feu et éclata. J'ai cru pendant un moment que c'était fini. Partout dans la chambre, il y avait de la fumée. Après quelques instants, je repris connaissance ; tous mes frères étaient gravement brûlés, moi seul je n'avais rien. Le jour suivant, *afa* révéla que c'était *sovi* qui m'avait sauvé parce qu'il voulait que je devienne son adepte. Si le Vodu m'a protégé de cette manière, je ne pouvais pas refuser d'être initié.

La maladie ou la protection supposée offerte par la divinité répondent à une même initiative qui permet au *vodou* de se frayer une place dans la vie du profane. Ce dernier, au risque de s'attirer la colère de son protecteur, ne pouvait que se conformer à ses exigences. Que l'individu soit introduit dans le cercle des initiés par la maladie, la protection ou autres raisons, il alternera son initiation avec des formations artisanales pour favoriser son ascension sociale après l'initiation.

2.2. La formation en artisanal local dans le sanctuaire *de sovi*

A l'image des communautés éwé du Togo, les Ouatchi sont conservatrices de valeurs locales. Cette conception est plus entérinée dans le cadre religieux. À cet effet, les différentes formations auxquelles s'adonnaient les néophytes dans les couvents *sovi* étaient des savoir-faire tirés de leur cadre traditionnel.

2.2.1. Du néophyte au formé à la vannerie

Toutes les communautés traditionnelles, depuis leur origine, ont su transformer les ressources de la nature (forestières, végétation, minières, etc.) en des objets pour les usages quotidiens. Véritables savoir-faire associant utilité et créativité, ces pratiques dont faisait partie la vannerie et le tissage ont acquis des considérations ancestrales. Comme le souligne J. Brunet (2025 : 323) :

« *La vannerie est un des métiers les plus anciens, commun à tous les peuples. Elle a accompagné les hommes pendant des millénaires dans leurs activités inscrites dans le quotidien* ». Signe d'attachement à la nature, les Ouatchi, depuis leur exode de Notsè jusqu'à l'occupation de leur cadre de vie actuel, ne dérobent guère à la règle.

Comme présenté plus haut, les atouts physiques participent au développement de la formation. Les cours d'eau et rivières qui traversent l'espace ouatchi présentaient un avantage considérable pour l'épanouissement du savoir-faire en vannerie en offrant les nervures de palme et le roseaux. Appelé le plus souvent roseau commun, *phragmites australis*, c'est une haute herbe vivace typique des zones humides (marais, bord de cours d'eau, fossés) qui est reconnaissable à ses longues feuilles, ses tiges robustes (chaumes) et ses panicules florales. Les Ouatchi l'appellent communément *kétsi*. C'est la matière prisée des artisans pour la fabrication de multiples objets. La maîtrise des techniques de fabrication de ces objets n'était pas l'apanage de tous les membres de la communauté. Certains s'adonnaient par effet de circonstance, comme le cas des initiés dans les couvents.

Les initiations dans les sanctuaires *sovi* duraient trois ans. Durant cette période de réclusion, les sorties diurnes étaient formellement réglementées voire interdites. Nulle n'ose d'ailleurs enfreindre à cette règle au risque de tomber sous le coup de la colère de la divinité[2]. Les initiés ne

[2] A. Tonou, Vo-Koutimé le 11-11-2025 ; S. Awoussi, Gboto Kossidamé le 17-11-2025.

sortaient du cadre ésotérique que la nuit tombée. Passer toute une journée en étant isolé des contacts habituels et du reste de la communauté ne peut qu'être ennuyeux et éprouvant. Selon Togbui Soédjédo LATEVI[3] : « *Comme la durée d'initiation dure trois ans, les initiées devaient faire certains travaux non seulement pour occuper le temps, mais aussi pour répondre aux besoins vitaux et être moins dépendants des familles* ».

Les prêtres et prêtresses étaient prioritairement les formateurs. En effet, ils proposaient aux initiés des formations en fabrication des nattes (*aba*), des portefeuilles (*kévi*), des éventails (*papa*) et chapeau de paille (*ago kuku*). Des filtres fins étaient utilisés pour filtrer du vin de palme , les paniers et corbeilles étaient fabriqués pour l'usage agricole et domestique. Des nasses servaient à pêcher les poissons dans le Haho et le Yoto. Des cages étaient fabriquées pour garder des volailles et des coussinets pour porter des pots[4]. Des claies étaient aussi fabriquées pour servir de porte. Les matériaux usités étaient les feuilles et nervures de palmier, les lianes et les tiges de roseaux. Dans la même perspective, J. Brunet (2025 : 330) affirme : « *Les matériaux utilisés, souvent disponibles localement rendaient cette activité accessible à des communautés rurales ou modestes. Issue d'un savoir-faire populaire transmis de génération en génération et pouvant être pratiquée à domicile avec des outils peu coûteux* ».

À partir des nervures de palme, avec un traitement relevant de toutes une série de techniques et savoir-faire, les Ouatchi s'en servaient pour la fabrication des paniers (*kussi*), des vans à graine (*agbadjè*), des passoires (*détsionu*) et tant d'autres. Par ailleurs, à partir de la plante *Lagenaria siceraria*, une cucurbitacée grimpante, semée souvent dans les champs se trouvant à proximité des concessions et qui produit les gourdes pèlerines, la communauté s'en servai pour la production des objets utilitaires. Les fruits de taille moyenne, séchés et vidés sont transformés en instrument de percussion connu sous le nom de *shekere* (*aya*).

Photo n° 2 : Quelques outils appris dans les couvents

[3] Vo-Koutimé, 11 novembre 2025.

[4] S. Folly, Gboto Kossidamé le 12-11-2025 ; A. Sevon, Vo-Koutimé, le 11-11-2025 ; S. Yovogan, Vogan Sopé, le 17-11-2025.



Source : Cliché E. E. Bodjro (11/04/2026)

Dans ces sanctuaires, les initiations aux rites de la divinité rythmaient avec les formations en artisanat local. De la première heure de la journée jusqu'à la fin de matinée puis du début de l'après-midi à la fin de la journée, les exercices quotidiens d'apprentissage des rites en lien avec la maîtrise de la langue du *vodou*, les valeurs morales, les attitudes à adopter avec son nouveau statut social étaient développés. Les intervalles de temps entre les apprentissages aux règles des divinités étaient mis à profit pour l'acquisition des savoir-faire manuels.

En réalité, aucune fabrication d'objets précités ne s'impose aux initiés. Ils pouvaient manifester en toute quiétude leur appréciation pour telle ou telle autre formation. Pour atteindre les résultats escomptés dans le cadre des différentes formations, plusieurs personnes initiées et parfois non initiées selon leurs compétences, y apportaient une contribution.

2.2.2. Les acteurs des formations artisanales dans le sanctuaire

L'animation des « ateliers de formation » dans les cercles ésotériques *sovi*, en terroir ouatchi, était organisée par deux catégories de personnes, issues dans la plupart des cas de la gent féminine : les *Notu* (la doyenne des femmes initiées) et des matrones de la classe des laïcs. La prédominance des femmes dans ce cadre n'est pas anodine.

Au rang des formateurs dans les cercles *vodou*, les femmes étaient nettement majoritaires certainement pour encourager la pérennité des acquis. En effet, l'initiation au couvent de *Sovi* imposait des restrictions (le confinement des néophytes durant toute la journée dans le sanctuaire) qui, par conséquent, privait les néophytes des activités génératrices de revenus et des travaux agricoles. En lieu et place, ils étaient au service de la divinité[5] en exécutant des tâches ci-après (E. E. Bodjro, 2025 : 78-79) :

- ***Hukpo*** : serviteur profane et gardien du couvent, il habite à proximité du lieu. Il est de ses prérogatives de contrôler les vas et viens des personnes dans le sanctuaire et la conduite des adeptes durant leur temps d'initiation.
- ***Sciaga*** : il se fait remarquer lors des cérémonies en étant le porte-étendard du *vodou* devant le cortège des adeptes : un drapeau constitué d'un tissu en couleur blanche (*aklala*), rouge (*seda*), noire (*glissi*).
- ***Nyimlage*** ou ***Numato*** : le distributeur de nourriture. Sa présence s'impose lors des cérémonies. De son nom évocateur, il lui est réservé le partage des nourritures au parterre de personnes présentes pendant les rituels.
- ***Adjayissa*** : le chanteur à qui lui revient la charge d'apprendre aux initiés du couvent les chansons rituelles. Il reste en permanence à leur service. Cette prérogative est la plus difficile et la plus importante du couvent.
- ***Agbaga*** : il se fait remarquer après le foudroyement. En effet, il est à la tête de l'équipe chargée du transport du corps jusqu'au lieu où le défunt doit être installé sur le grabat. En cette circonstance, il conduit le cortège des adeptes et doit veiller au respect des rituels.
- ***Adjawuto*** : marqués par leurs assiduités dans le couvent, ils sont les joueurs du tam-tam pendant les rituels.

[5] Dans le cas de la divinité *sovi*, ces serviteurs laïcs pouvaient commencer leur service dans l'enceinte sacrée après avoir offert à la divinité des offrandes (dictées par le *Fa*) par exemple un bélier et après avoir bu lors de la déprécation, l'eau lustrale (*Dhephotsi*). Cet acte les consacre au service de la déité et les oblige par conséquent au secret religieux (E. E. Bodjro, 2025 : 78).

- ***Gasokpe*** ou ***Gaphoto*** : ils mettent leurs compétences de joueurs de gong durant les cérémonies au service du convent.

À la différence des hommes, les femmes n'éprouvaient pas de grandes difficultés à passer des mois voire des années dans les sanctuaires. Il n'est d'ailleurs pas surprenant qu'elles soient au-devant des formations artisanales. Ainsi, parmi les *Notu,* il y a une idée d'ancienneté dans la responsabilité[6]. Selon B. Gilli (1976 : 79), ce n'est pas l'âge « profane » qui compte, plutôt l'âge d'initiation. Du haut de leurs années d'expérience, elles devenaient des figures incontournables, en transmettant les compétences artisanales aux néophytes du sanctuaire. Par ailleurs, il n'est toujours pas évident que chaque sanctuaire dispose du personnel nécessaire pour ces multiples formations. À cet effet, les adeptes de « métier » ou de « talent » qui suivaient les initiations devenaient un atout considérable pour le couvent. Ils étaient sollicités pour former les autres dans leurs domaines de compétence en artisanat. Par conséquent, ils bénéficiaient d'un double statut, en étant à la foi adepte en initiation et formateurs dans le couvent.

Une autre catégorie de formateurs des adeptes au couvent est constituée des profanes ayant des compétences pour la production des œuvres artisanales. Ils sont le dernier recours dans les situations de besoins accrus. En effet, dans la mesure où aucune des deux premières catégories de formateurs ne se trouvait dans le couvent où aucune d'entre elles ne possédait les compétences pour une formation souhaitée par les adeptes en initiation, les responsables du couvent sollicitaient toute personne douée du talent recherché. La forte implication des formateurs dans le sanctuaire *sovi* et le dévouement des adeptes dans l'acquisition des compétences entraînaient de multiples conséquences.

2.3. Les conséquences des formations artisanales au sanctuaire *sovi*

Les formations artisanales auxquelles s'adonnaient les adeptes durant leur période d'initiation au couvent *sovi*, impactaient la vie des néophytes.

2.3.1. L'indépendance financière des adeptes en initiation

La privation des adeptes de leurs activités premières génératrices de revenus durant leur temps au couvent a pour corollaire leur dépendance vis-à-vis des membres de leur famille. Mais

[6] S. Togbénou et S. Kondo, Vogan Sopé, le 17-11-2025 ; S. Assigno, Kousségbé Légbanou le 12-11-2025.

l'évidence devant laquelle se trouvaient les adeptes en initiation avec l'émousse du soutien familial au fil du temps, les conduisait à faire des savoirs acquis en artisanat, des sources de revenus.

En effet, ces artisans des couvents se livraient avec persévérance à la production de différentes œuvres pour les marchés. Les jours des marchés, les responsables du couvent se chargeaient de convoyer les articles aux marchés. Les sous issus de ces ventes servaient à acheter les denrées de premières nécessités aux initiés. Même si les revenus étaient peu élevés, les adeptes acquéraient relativement une autonomie financière[7]. Le soulagement économique ne se limitait pas uniquement au niveau de l'adepte, toutes les personnes qui s'impliquaient dans le processus d'initiation trouvaient un répit. Par ailleurs, la vie d'après la sortie de couvent était profondement façonnée.

2.3.2. De l'amateur à un artisan aguerri à la sortie du couvent

Les compétences artisanales acquises dans le cercle initiatique étaient développées et perfectionnées dès le retour des adeptes dans leur vie plus ou moins normale.

L'exercice de ces activités devenait une passion. Les initiés d'hier devenaient des personnes financièrement affranchies du futur. Le temps leur conférait une qualification professionnelle et elles en faisaient leur première activité génératrice de revenus et alimentaient des marchés proches et éloignés. La reconnaissance de leurs compétences devenait unanime aux yeux de la communauté qui les sollicitait en permanence.

D'autres adeptes associaient leurs savoir-faire acquis au couvent à leur activité principale qui était l'agriculture. Pendant les saisons sèches, ces acquis en artisanat comblaient les manques de revenus pour plusieurs ménages[8]. La fabrication de ces outils réduisait la précaire condition de vies des communautés en milieu rural.

3. Discussion

Les résultats de cette étude confirment le rôle capital joué par les sanctuaires *sovi* en pays ouatchi au cours de la période précoloniale jusqu'au XXe siècle. Ils ont servi de cadre d'acquisition des connaissances aux initiés. Ces compétences leurs sont utiles tout au long de leur vie. En effet,

[7] S. Koumédjina, Gboto Kossidamé, le 17-11-2025 ; S. Adjrokoe ; S. Toulassi, Vo-Massékopé le 11-11-2025.

[8] H. Tonou ; S. Kounou ; A. N'Souglo, Vo-Koutimé, le 11-11-2025.

l'implication des néophytes durant trois ans aux différents programmes de formation artisanale a favorablement contribué à leur insertion socio-économique dans la société ouatchi. Cette réalité décrite n'est pas à l'image de celle en cours dans les temples des autres démembrements du culte *Héviesso* en pays ouatchi que sont *Agbadè*, *Aklobè*, *Adayro*, *Sogbo*, *Sakadja*, *Ayali* et *Atisu*. Dans ces couvents, le programme est essentiellement axé sur les rites aux divinités. Tel qu'il est élaboré, il ne permet pas aux officiants du culte de consacrer un temps à l'artisanat. Les couvents de *sovi* ont été une particularité en pays ouatchi en matière d'initiation et de formation.

Toutefois, le cas des sanctuaires *sovi* décrit dans la présente étude est perceptible dans l'aire culturelle ajatado, notamment dans des sanctuaires dédiés à des divinités à grande assise territoriale. C'est particulièrement le cas des *nyigblinvé* de Bè dédiés à la divinité tutélaire *Nyigblin*. Ces couverts végétaux ont été avant le XXe siècle non seulement des centres d'initiation aux rites et pratiques ésotériques du *Nyigblin*, mais aussi des lieux où se déroulaient une formation pratique axée sur des savoir-faire (K. Etou, 2013 : 448). Suivant leur âge et leur degré d'initiation dans le culte, les adeptes féminins, *avési* s'adonnaient à des travaux manuels de vannerie et de tissage pour meubler le vide de nombreuses journées. Les objets fabriqués étaient utilisés à des fins rituelles ou destinés à la commercialisation. Leur initiation dure selon leur calendrier traditionnel *nyigblin* trente-six lunaisons, ce qui correspond à trois ans. De même, les résultats de ce travail permettent de souligner l'importance des sanctuaires des divinités locales dans la vie matérielle des populations ouest-africaines. À en croire A. D. G. Hounkpè dans ses analyses, les couvents vodous au Bénin sont des structures d'éducation traditionnelle, religieuse et de formation professionnelle qu'il convient de préserver (2007 : 11).

Un regard de l'intérieur sur la vie dans les sanctuaires des divinités locales en Afrique permet de cerner le rôle clé que jouent les religions locales. Elles sont un canal de développement, voire de véritables leviers de responsabilisation des adeptes (D. Henri, 1961 : 8).

Par ailleurs, les résultats de cette étude remettent en cause les tous premiers travaux consacrés à la religion dite traditionnelle dans l'aire ajatado, et particulièrement aux pratiques religieuses qui y sont liées. Ils ont été réalisés par des missionnaires piétistes allemands et catholiques d'une part ; et des agents de l'administration coloniale et des observateurs étrangers d'autre part. Bon nombre diabolisèrent les pratiques religieuses locales en considérant les sanctuaires des déités locales comme des îlots d'obscurantisme. Ils n'ont pas hésité à exprimer leur

ardent désir de raser les couvents et d'y construire des écoles-chapelles (S. Edoh, 2017 : 123 ; S. Edoh et K. Apégnon 2023 : 26-27). C'est dans ce contexte de pensée qu'il faut placer, pour la comprendre et l'apprécier, les différentes attaques dont furent objet la religion locale en milieu Ifê au Togo (N. Dandonougbo et S. Kossou, 2025 : 444-445). En Haïti, les missionnaires qualifièrent le culte vodou haïtien de « superstitieux » et de « satanique » et entreprennent de le supprimer par l'évangélisation et la brutalité (C. Souffrant, 1969 : 11).

En définitive, les résultats de cette étude remettent en cause des critiques dont font objet les cultes du terroir qui sont réduits à des facteurs d'assujettissement des populations. Ils permettent de mettre l'accent sur la place qu'occupaient les pratiques religieuses dans le développement endogène. Véritables patrimoines, l'utilisation des aspects positifs que les couvents véhiculaient serait d'un atout remarquable dans le domaine de la formation professionnelle dans un monde en pleine mutation avec une emprise de plus en plus croissante des valeurs occidentales parfois non conformes aux réalités des sociétés africaines.

Conclusion

Eu égard de tout ce qui précède, retenons qu'en communauté ouatchi où la religion marque avec une forte prégnance le cadre humain, seuls les aléas de la vie contraignent les hommes à quitter le statut de profane à celui d'initié au couvent. Ces cercles ésotériques sont réservés à des initiations aux rites, notamment ceux de *Sovi.*

En marge des initiations, les couvents devinrent des lieux d'acquisition des compétences nécessaires dans la production des œuvres manuelles : des nattes (*aba*) et des portefeuilles (*kévi*) traditionnels en roseau ; des éventails (*papa*) et chapeaux de paille (*ago kuku*) ; des paniers (*kussi*), des vans à graine (*agbadjè*), des passoires (*détsionu*). Les néophytes mettaient, à cet effet, à profit les séjours dans ces endroits en s'adonnant aux activités précitées. De l'implication des premiers responsables des couvents et bien d'autres personnes, ces formations ont des impacts significatifs durant et après la sortie du couvent.

Ces cadres ont contribué à relever le niveau économique des familles dans ces communautés essentiellement rurales. Dans ce contexte contemporain où les revenus par habitant restent en dessous de la moyenne, ces compétences acquises au couvent nécessitent d'être valorisées. Ceci pourra aboutir à la création des centres de formation professionnels à l'endroit des jeunes qui ont des difficultés de maintien sur les bancs.

Sources et bibliographie

Sources orales : Liste des informateurs

KOUNOU Sossimé, commerçante, 45 ans, entretien du 11 décembre 2025, de 14h20 à 15h45, Vo-Koutimé, les acteurs impliqués dans l'aboutissement de ces formations.

ADJROKOE Sodoufio, commerçant, 60 ans, entretien du 11 décembre 2025, de 09h00 à 10h00, Vo-Massékopé, l'impact des formations artisanales sur la société ouatchi.

TOULASSI Solete, cultivateur, 55 ans, entretien du 11 décembre 2025, de 09h00 à 10h00, Vo-Massékopé, l'impact des formations artisanales sur la société ouatchi.

ASSIGNO Sodindé, commerçante, 70 ans, entretien du 12 décembre 2025, 10h50 à 12h15, Kousségbé Légbanou, les différentes formations artisanales.

FOLLY Sovissi, artisan, 75 ans, entretien du 12 décembre 2025, 08h00 à 10h20, Tékponou, la description du cadre de la formation.

KONDO Sossi, commerçante, 75 ans, entretien du 17 décembre 2025, de 07h00 à 08h45, Vogan Sopé, les différentes formations artisanales.

KOUMEDJINA Sopomé, artisan, 50 ans, entretien du 17 décembre 2025, de 13h00 à 15h30, Gboto Kossidamé, les facteurs conduisant les personnes recluses à l'initiation.

N'SOUGLO Agbomadé, commerçante, 50 ans, entretien du 11 décembre 2025, de 14h20 à 15h45, Vo-Koutimé, les acteurs impliqués dans l'aboutissement de ces formations

Togbui SOEDJEDO Latevi, prêtre vodou, 40 ans, entretien du 11 décembre 2025, 16h00 à 17h15, Vo-Koutimé (Agadi), la description du cadre de la formation.

TONOU Hundjénuko, cultivatrice, 65 ans, entretien du 11 décembre 2025, de 14h20 à 15h45, à Vo-Koutimé, les acteurs impliqués dans l'aboutissement de ces formations.

TOGBENOU Sodolli, prêtre vodou, 70 ans, entretien du 17 décembre 2025, de 07h00 à 08h45, Vogan Sopé, les différentes formations artisanales.

Bibliographie

BODJRO Edoh Emmanuel, 2025, *Religion vodou à l'ère des enjeux sociopolitiques en pays ouatchi (Togo) du XVIIIe au début du XXIe siècle*, Thèse de Doctorat unique en Histoire, Lomé, Université de Lomé, 300 p.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2014, *Les communautés kpélé au sud-ouest du Togo du XVIIIe siècle à 1960*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Lomé, Université de Lomé, 607 p.

DANDONOUGBO Nanbidou, 2023, « Quelles valeurs traditionnelles pour l'éducation de la jeune fille éwé du Togo ? » dans : *L'école en Afrique : la fin des mythes et le début d'une nouvelle ère*, Etudes africaines, Harmattan, p. 63-78.

DANDONOUGBO Nanbidou, KOSSOU Sovi, 2025 « Contribution de l'enseignement missionnaire catholique à la structuration du cercle d'Atakpamé (Togo) à partir de 1900 » In : Actes du Colloque du PTRC-GD. Université de Lomé, Tome 1, p. 440-461.

EDOH Setodzi et APEGNON Kokou, 2023, « Le Grand-Bè dans l'œuvre d'évangélisation des missionnaires de la Société du Verbe Divin à Lomé et ses environs (1892-1918) », in *Géovision*, Revue du Laboratoire africain de Démographie et des dynamiques spatiales, n°009, Université Alassane Ouattara, p. 24-34.

EDOH Setodzi, 2017, *Missions chrétiennes et pouvoirs coloniaux en pays bè-togo (XIXe-XXe siècles)*, thèse de Doctorat unique en Histoire, Lomé, Université de Lomé, 363 p.

ETOU Komla, 2013, « Les *avési* dans l'ancienne société bè-togo (Sud-Togo) », in : *Annales de l'Université de Ouagadougou.* Série A, Vol. 017, p. 429-465.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 2011 (dir), *Histoire des Togolais des origines aux années 1960*, Vol III, Paris, Karthala et Presses de l'UB.

GILLI Bruno, 1976, *Héviésso et le bon ordre du monde. Approche d'une religion africaine*, Mémoire en sciences sociales, Paris.

GILLI Bruno, 2016*, Un culte du vodu hébiésso. Approche d'une religion africaine chez les Ouatchi du sud-Togo*, Lomé, Éditions Haho.

HATO Komlagan, 2019, *Occupation de l'espace et reconstitution identitaire chez les Ouatchi du Togo et du Bénin : du XVIIIe au XXe siècle*, Thèse de Doctorat unique en Histoire, Lomé, Université de Lomé, 362.p

HENRI Desroche, 1961, « Religion et Développement : le thème de leurs rapports réciproques et ses variations », *Archives de sociologie des religions*, n°12, p. 3-34.

HOUNKPE Adjignon Débora Gladys, 2007 « L'éducation dans les couvents vodous au Bénin », *L'éducation en débats : analyse comparée*, vol. 5, p. 1-13.

NAPALA Kuwedaten, 2007, *Les forces religieuses et les rapports interreligieux au Togo sous la colonisation française : 1914-1960*, Thèse de doctorat d'Histoire moderne et contemporaine, Bordeaux, Université de Montaigne-Bordeaux 3, 3 volumes.

RIVIÈRE Claude, 1981, *Anthropologie religieuse des Ève du Togo*, Lomé, NEA.

SENOU Azontowou, 2010, *Les migrations éwé et occupation du pays ouatchi du XVIIIe siècle à la conquête coloniale*, Thèse de Doctorat unique en Histoire, Lomé, Université de Lomé, 410 p.

SOUFFRANT Claude, 1969, « Vaudou et développement chez Jean Price-Mars », *Présence africaine*, n°71, p. 9-18.